Bibliothèque cantonale

Quinzième année N° 103. Numéro, 5 centimes. Samedi 27 juillet 1918.

ANNONCES :
La ligne ou son espace :
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne
Minimum pour une annonce : fr. 1.—
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la **Société Publicitas S. A.** Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.

# NOUVELLISTE VALAISAN

ABONNEMENTS :

| | Un. | 6 mois | 3 mois |
|---|---|---|---|
| Sans Bulletin | 5.— | 3.50 | 2.— |
| Avec Bulletin | 7.50 | 4.— | 2.50 |

Etranger : Port en sus

Rédaction, Administration
Bureau du Journal
ST-MAURICE

Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI le JEUDI et le SAMEDI.

## Nouveaux faits connus Vendredi à Midi

**Les Franco-Américains continuent leur forte pression. Ils se sont emparés d'Oulchy-la-Ville. On prévoit une nouvelle retraite allemande.**

# La Liberté de critique

Notre confrère, la *Gazette de Lausanne,* faisait remarquer, un de ces derniers jours, les anomalies ou plutôt les imbécillités qui, depuis le règne des pleins pouvoirs, étranglent la liberté de la presse.

Dans aucun pays, sauf peut-être en Russie, l'écrivain n'est autant bridé.

A l'impossible, nul n'est tenu, affirment les Codes des cinq parties du monde. Cette règle, appliquée dans tous les pays, ne comporte d'exception que pour nous.

S'il plaît à l'Allemagne de nous faire poursuivre pour avoir écrit qu'elle a violé la Belgique et déporté des humains comme on transporte du bétail, le parquet fédéral, non seulement marche, mais prend les jambes à son cou pour arriver plus vite.

C'est stupéfiant, mais c'est comme ça.

Nous sommes désarmés contre tout le monde, et tout le monde est armé contre nous.

Il nous est interdit d'écrire que nous avons des avions qui tuent surtout ceux qui les montent au point que plus personne ne veut entrer dans ce corps, pourtant glorieux. L'emploi des grenades n'est pas moins dangereux. Il y a dans leur fabrication le grain de sable qui les rendrait mortelles, non pas pour l'ennemi, mais pour nos soldats qui auraient à s'en servir.

Et on ne peut même pas répéter, avec les expériences et les mois de guerre qui s'additionnent, que plus l'on va, plus c'est la même chose attendu que c'est toujours pire.

L'organisation, nous devrions dire la désorganisation, du service de santé a atteint des limites inexprimables et inextricables. Ce serait du propre si l'un des belligérants — on devine lequel — avait la fantaisie ou un intérêt quelconque à fouler notre sol !

Comme fiche de consolation, on répèterait le mot de vaudeville qui a été imprimé à l'occasion de l'épidémie : *nous avons été surpris et nous avons agi pour le mieux.*

Si la liberté d'écrire avait été un peu mieux respectée en nous, il est infiniment probable que nous n'aurions pas eu à déplorer tant d'accidents irrémédiables d'aviation et de grenades et tant de morts de la grippe que l'on qualifie d'espagnole bien qu'elle soit plutôt allemande.

La presse aurait dénoncé des abus, des négligences et une incurie à étonner les Chinois eux-mêmes. L'Etat-Major général croit avoir classé toutes les questions quand il a adressé aux journaux des communiqués de l'étendue de la *Géographie* universelle d'Elisée Reclus. Il ne s'aperçoit pas que le public n'a plus aucune confiance dans ces communiqués et qu'il ne demande qu'une chose : qu'on rende la liberté d'opinion, d'appréciation et de critique aux hommes qui tiennent une plume.

Certes, nous comprenons parfaitement qu'une mobilisation prolongée entraîne après elle des accidents, des maladies et, parfois, la mort. C'est la rançon de la Patrie.

Pour des chefs d'armée, qu'importe tout cela, qu'importent les chutes d'aviation, les blessures de grenades, les fièvres qui tuent, si, demain, les autres s'élancent vers nos frontières, pour les garder, avec le même élan et dans cet effort incessant, toujours renouvelé, par quoi nos soldats tentent de s'arracher aux préoccupations personnelles et de s'évader hors des contingences du terre-à-terre !

Mais fasse que ce bel enthousiasme ne retombe pas sur le sol, les ailes brisées, pour nous servir du titre d'un des actes de l'Aiglon !

Fasse que ne soit plus allongée la liste de ceux qui sont morts pour avoir connu l'ivresse des espaces infinis, des lumières, des inventions et des beaux chants du départ !

Fasse enfin que, dans les fautes, les responsabilités soient établies, et que lorsque le drapeau rouge avec la croix blanche recouvre de ses couleurs vives la désespérante obscurité d'un drap noir, lamé d'argent, nous sachions enfin si cette mort aurait pu être évitée.

**Ch. Saint-Maurice.**

# ECHOS DE PARTOUT

**Une lettre du cardinal Mercier.** — Le jour de la fête nationale tous les soldats belges ont connu par les journaux une magnifique lettre que le cardinal Mercier a pu leur faire parvenir.

« A vous tous j'envoie ma paternelle bénédiction. Vous n'êtes pas au bout de votre tâche, mais, je le sais et m'en réjouis et en suis fier, nul de vous ne songe à l'abandonner avant qu'elle soit menée à bien.

« A quoi bon tous les sacrifices passés d'argent, de temps et de vies humaines, si l'on s'avisait de laisser l'œuvre interrompue ? Courage, chers amis, nos prières et nos vœux vous accompagnent tous les jours.

Cardinal Mercier.

**Dans Château-Thierry reconquis.** — M. Don Martin, correspondant de guerre du « New-York Hérald » sur le front franco-américain, télégraphie à ce journal :

« Je suis arrivé à Château-Thierry ce matin, quelques heures après le départ des Allemands. Des fantassins français et des troupes américaines qui viennent de traverser la ville vont prendre leurs positions au nord de Château-Thierry.

L'aspect de la ville montre que les Allemands avaient certainement l'intention de se défendre avant de battre en retraite. Dans une seule rue, la rue Carnot, ils ont dressé sept barricades entre le pont du Chemin-de-fer et l'Hôtel de Ville. Ce sont des retranchements formidables, construits en briques, pierres, caisses, fils de fer et toutes sortes de débris. D'autres rues sont également barricadées.

Les environs de la ville ont été considérablement bombardés, mais Château-Thierry est loin d'être en ruines. Au sommet d'une colline le toit d'une usine que les Allemands avaient occupée le lendemain même du jour où ils prirent la ville, est criblé d'une centaine de trous d'obus.

Saint-Crépin, avec sa haute tour et ses formes harmonieuses, n'étaient ses vitraux brisés, n'a pas beaucoup souffert des obus, mais à l'intérieur quel spectacle ! Les Allemands en avaient fait un magasin de recel. Il y reste de quoi s'édifier pleinement sur leur compte: du cuivre, des monceaux de cuivre, robinets, candélabres, boutons de porte, jusqu'à des grilles, calorifère, des montagnes de couvertures, des draps, des chaussures, et même des ornements sacerdotaux soigneusement empaquetés dans des caisses qu'ils n'ont pas eu le temps d'enlever. Près de la grille du chœur, un tonneau vide, naturellement. Dans la grande nef des autos, des voitures qu'ils avaient volées.

Toutefois, détail émouvant, sur l'autel, presque intact, sont demeurés les ornements du mois de Marie. La ruée a eu lieu le 27 mai et, du banc de son trône enguirlandé de fleurs de papier, la Vierge tend les bras en un geste de pardon.

**Le développement de l'Islande.** — Une société, dont le capital est presque entièrement norvégien, a été fondée à Christiania dans le but d'exploiter les forces hydrauliques de l'Islande. On estime que la captation des rivières islandaises pourra fournir une force de un million de chevaux.

Ce projet doit amener l'établissement d'un chemin de fer, le premier dans cette île, et l'on prévoit un développement considérable de l'industrie en Islande.

**Un sinistre.** — Une explosion a détruit la fabrique de munitions de Plauen, Saxe. Les dégâts sont considérables ; il y a de nombreux tués.

**Brigandage en Allemagne.** — On mande d'Oberhausen à la « Gazette de Francfort » : La nuit dernière, entre Duisburg et Oberhausen (province du Rhin), un train de marchandises a été attaqué par des bandits armés qui, revolver au poing, ont obligé le personnel du train à permettre le pillage des wagons. Parmi les sacs volés neuf ont été retrouvés. Jusqu'à présent on n'a pas retrouvé la trace des voleurs.

**Le choléra et la peste.** — Les autorités suédoises (on sait que le choléra sévit à Stockholm) publient la liste des pays où le choléra et la peste ont éclaté.

Sont infectés du choléra et de la peste :

En Russie, les gouvernements de l'Oural et d'Astrakhan et la province du Don ;

Dans la mer Egée, les îles de Syra, de Smyrne et de Chio ;

L'Egypte ;

Au Sénégal, la ville de Dakar ;

En Afrique du Sud, l'Etat d'Orange ;

En Amérique, Cuba, Rio Grande do Sul (Brésil), le Pérou, l'Equateur, le Chili ;

En Arabie, l'Hedjaz et l'Yémen ;

En Asie, les ports du Golfe Persique, les Indes anglaises, les Indes hollandaises, Manille, l'île de Formose, le Tonkin, Hongkong, Nanking et Changhaï.

Sont infectés du choléra seul :

Toute la Russie d'Europe, l'Autriche-Hongrie, l'île de Corfou, la Turquie d'Europe et d'Asie, les ports de la mer Rouge, la Cochinchine, la Chine, le Japon et le Maroc.

**Simple réflexion.** — C'est toujours par une prière que commencent les banquets et les grandes réunions américaines.

**Curiosité.** — Un amusant dessin de Tell, dans l'« Homme Libre », montre la fiche de consolation qui reste à l'Allemagne.

Le Kaiser lui-même daigne consoler une femme en deuil.

— La meilleure preuve que nous n'avons perdu que peu de monde, la voici, madame.

Et il lui montre tous ses fils en grand uniforme.

**Pensée.** — Les Américains, malgré la diversité des confessions religieuses, font de Dieu le principe de leur vie nationale. Ils l'invoquent humblement dans tous les actes de leur vie publique.

# Ils sont vissés

Il y a, entre les pays qui nous entourent et la Suisse, au moins cette différence, que les premiers ont su se donner, dans des circonstances nouvelles, des hommes nouveaux, tandis que les mêmes plénipotentiaires vieillissent chez nous aux postes où ils se sont vissés. Par exemple, et pour ne mettre en cause que les chefs militaires, l'Allemagne s'est découvert en temps opportun un Hindenburg, la France s'est offert un Joffre, un Nivelle, avant de garder le futur vainqueur Foch, et l'Italie n'a pas trouvé que le valeureux Cadorna fût irremplaçable.

En Suisse, les choses changent et les hommes demeurent, dit la *Suisse Libérale.* Les hommes, jusqu'à leur fin, ont loisir de s'estimer parfaits. Des baderne vénérables se cramponnent aux pleins pouvoirs, et personne ne songe qu'il y a peut-être des intelligences plus jeunes et plus vives dans le monde de nos officiers. N'est-ce pas une pitié que le chef de notre état-major ait cru si longtemps et croie encore de toute son imagination au péril italien, et n'est-il pas surprenant que la violation de la Belgique, par qui l'on sait, ait eu sur l'orientation de son esprit si peu d'influence ? Ne faut-il pas s'étonner qu'une coterie de colonels considère encore comme une nécessité historique la victoire de l'Allemagne sur la civilisation, et règne à Berne sans conteste ? Et enfin, ne nous lasserons-nous jamais de rendre au chef suprême de notre armée l'hommage que tout amateur d'opérette rend au général Poum ?

Assurément, ce n'est point la faute de M. Ulrich Wille si le Destin ne lui a pas permis de faire de grandes choses. Le Destin a ses raisons que la raison peut quelquefois connaître, et il a voulu sans doute ménager le grand âge de notre « Oberbefehlshaber » autant que son amour de la vie d'hôtel. Les futurs historiens remarqueront combien notre peuple manque du don de la caricature, en ce qu'il n'a que très peu blagué notre général vivant, avec d'étranges rastaquouères, dans un Palace où l'on danse, où l'on célèbre Vénus et les Bacchantes, sous la protection d'une sentinelle suisse toute mélancolique.

Mais les mêmes historiens écriront aussi que notre état-major actuel fut trop inquiet de périls imaginaires, trop prompt à sévir contre les simples soldats, trop imbu de son autorité et pas assez soucieux de l'hygiène des troupes. M. de Sprecher a fait construire mille tranchées, et, sur les montagnes du Tessin, mille baraquements qui pourriront avant d'avoir servi à quelque chose. Mais ni lui, ni le général n'ont sérieusement réfléchi que des hommes, en cas de guerre, recevraient des blessures et qu'il faudrait leur donner des abris proches des lieux de combat. Que de fois nous avons entendu critiquer l'état lamentable des infirmeries au Jura bernois ! Des locaux infects, où baguenaudent les souris, les araignées et d'ignobles petites bêtes connues des entomologistes ; voilà ce qu'on offre aux soldats malades en notre pays. Depuis quatre ans que dure la guerre, pas un baraquement sanitaire n'a remplacé, à notre connaissance, les antres malsains qu'on nomme infirmeries. Et nous nous flattons d'être au berceau de la Croix-Rouge ! A quoi servent donc, se demande-t-on, les crédits illimités dont notre état-major dispose sans contrôle ? Des gens que la discipline oblige encore à se taire nous le diront plus tard.

La grippe espagnole nous aura fait sentir l'ignominie de la condition du soldat malade. Il serait injuste d'en reprocher les méfaits rien qu'au médecin en chef de notre armée. Celui-ci, comme un sous-officier par son chef de section, est couvert par le général, par le chef de l'état-major et par ceux qui ont probablement refusé des crédits. Il s'agit de punir sans égard aux situations acquises. Et nous pensons qu'après un général d'opérette et un chef d'état-major italophobe, un général tout court et un chef d'état-major moins halluciné nous conviendraient fort bien.

O. VERNIER.

## Les Evénements

# La Guerre Européenne

### Nouvelle progression française

### Oulchy-la-Ville reconquis

### La Situation

Aux dernières nouvelles, les Français ont reconquis Oulchy-la-Ville.

L'acharnement avec lequel les Allemands se maintiennent dans la « poche » entre Soissons et Reims surprend. Des progressions successives entre l'Ourcq et la Marne et au nord de la Marne, principalement, ont diminué la largeur maximum de secteur où doivent évoluer trente divisions allemandes jusqu'à 40 kilomètres.

La seule voie de retraite pour les troupes qui combattent encore vers Jaulgonne et Epieds, la route de Jaulgonne et Fère-en-Tardenois et de là, le chemin de fer qui mène à Fismes, est menacée de très près en divers points.

Dans ces conditions on ne peut voir que des feintes dans les attaques dirigées contre la région de Dormans dans la nuit du 24 au 25, feintes destinées à masquer et permettre le repli vers le nord, sur la Vesle ou sur l'Aisne.

Le vaste champ des hypothèses est ouvert. On s'attend à une importante riposte de Ludendorff, soit dans un secteur voisin, soit dans un secteur éloigné, qui dégage le front entre Soissons et Reims.

Il faudrait bien, sans doute, au commandement allemand, quelque succès même éphémère, pour effacer l'impression qu'aura produit l'échec sur la Marne.

* * *

En Picardie, les Français ont enlevé avec les villages Mailly-Raineval, Sauvilliers et Aubervilliers des collines d'où les Allemands bombardaient la ligne d'Amiens, gênant considérablement le trafic sur cette artère importante.

# La grande Bataille

## La résistance allemande

### Un échec de la Garde prussienne

L'*Intransigeant* dit : « Aux dernières nouvelles de la bataille, l'impression reste très bonne. Entre l'Ourcq et la Marne, notre progression continue malgré des efforts inouïs de l'ennemi. Nous bombardons sans répit la route par où passe le ravitaillement des forces allemandes entassées dans la poche entre l'Aisne et la Marne. On vient d'apprendre que les troupes allemandes ont reçu l'ordre de résister coûte que coûte ».

La *Liberté* dit : « Les contre-attaques de cette nuit ont donné lieu à une véritable débauche de l'artillerie. Le canon était entendu de Paris. Les Allemands n'ont pas pu nous empêcher de reprendre notre progression ».

La *Liberté,* revenant sur la tactique du général Gouraud, qui avait laissé sur la ligne d'avant postes de simples garnisons de mitrailleurs pour abattre ensuite la rafale de ses canons sur les masses allemandes en mouvement, confirme que le massacre fut terrible, en particulier pour les bataillons de la Garde allemande qui durent refluer disloqués vers leur ligne de départ. Mais comme il n'est pas admis dans l'armée allemande que la Garde recule sans être allée jusqu'à l'abordage, elle reçut l'ordre de se porter de nouveau en avant. Alors, un fait inouï se produisit : la Garde refusa de repartir à l'assaut.

## La démoralisation

Le correspondant de l'agence Havas sur le front français télégraphie le texte de documents allemands et d'ordres des généraux von Marwitz, Bœhm et Massow, constatant que la discipline dans l'armée est ébranlée. Le 7 juin, Marwitz condamne la mansuétude et désapprouve la clémence vis-à-vis des rebelles. Le 12 juin, même réclamation au sujet des rebelles, augmentant dans des proportions inquiétantes ; il demande un traitement adéquat. Bœhm rend

les généraux de corps responsables des manquements de discipline extérieure, qui l'ont frappé désagréablement.

## L'Angleterre en Mésopotamie

### Hier et aujourd'hui

Lord Robert Cecil, répondant à une question, mardi, à la Chambre des communes, dit que les opérations sur l'Euphrate en mars et les opérations ultérieures dans le voisinage de Kirkuk en avril ont eu pour résultat d'infliger aux Turcs des pertes s'élevant à environ 10.000 hommes, dont 7500 sont prisonniers de guerre. 30 canons et un nombreux matériel de guerre ont été capturés.

La libération de la Mésopotamie de l'état de ruine dans lequel elle était tombée sous la domination des Turcs progresse d'une façon très satisfaisante. On a ouvert 13 écoles primaires gouvernementales, quatre écoles municipales subventionnées par l'Etat, une école normale, une école de géomètres. On a aussi commencé des classes d'agriculture. De vastes régions, jusqu'ici en friche, sont maintenant cultivées par les efforts combinés de la population et de l'administration politique.

Le pays a été rendu accessible par la création de moyens de transport par routes, voies ferrées et par l'amélioration des transports par eau. La sécurité des grandes routes est assurée.

Le résultat en a été l'augmentation du trafic commercial et l'abaissement des prix. Le contraste entre les conditions actuelles en Mésopotamie et celles des contrées avoisinantes occupées par les Turcs, où règnent le désordre et la famine d'une façon chronique, n'a pas manqué d'impressionner la population. Les rapports entre nos troupes et la population sont excellents.

Parlant ensuite des opérations du roi allié du Hedjaz, lord Cecil a dit que les pertes infligées aux Turcs par les Arabes le long de la ligne entre Beraa et Mahan s'élèvent à deux mille hommes. En outre, deux locomotives ont été détruites et cent vingt-deux ponceaux et ponts ont été démolis. Les communications ferroviaires entre ces deux points sont interrompues d'une façon permanente.

## Le torpillage du "Justicia,,

### Vingt-quatre heures de combat

On mande de New-York aux journaux que le transport « Justicia » a lutté pendant 24 heures contre huit sous-marins. Trois torpilles sur sept atteignirent le « Justicia ». Onze membres de l'équipage ont péri pendant le combat. Sur l'équipage composé de 700 hommes, 400 ont déjà été débarqués. Le « Justicia » était l'un des plus grands navires battant pavillon britannique.

Selon le *Daily Mail*, l'équipage d'un des sous-marins qui attaquèrent le « Justicia » a été fait prisonnier. Ce submersible, voyant qu'après vingt-quatre heures de combat le paquebot n'avait pas coulé, surgit au milieu du convoi et lança une huitième et une neuvième torpilles contre le « Justicia ». Le paquebot fut aussitôt vengé. Le sous-marin fut atteint et l'équipage s'empressa de se rendre.

## Nouvelles Etrangères

### La Fête du Saint-Père.

Mercredi, à l'occasion de sa fête, le Pape a reçu le Sacré-Collège des cardinaux dans la bibliothèque privée. Le cardinal Vannutelli, doyen du Sacré-Collège, a présenté, au nom de ses collègues, les souhaits des cardinaux. Le Pape a remercié et a donné sa bénédiction. La cérémonie a eu un caractère intime ; aucun discours n'a été prononcé.

### Pille qui veut en Galicie.

Le *Dziennik Posmanski* apprend de Cracovie :

La sécurité n'existe plus sur les chemins de fer autrichiens. Les autorités sont impuissantes à empêcher les attentats. Les derniers ont été commis par le petit personnel organisé en bande. C'est une exception si un colis postal arrive intact. Les autorités de Bukovine avaient demandé un envoi de vivres pour les employés qui souffrent de la faim. Un wagon complet de vivres expédié de Czernovitz, sous la surveillance d'un gendarme armé, a été assailli et saccagé durant le voyage. Les bandits jetèrent le contenu sur les rails et purent facilement le recueillir.

Les trains sont arrêtés au moyen de signaux placés par les bandits dans les endroits les plus déserts. Il arrive souvent que les voyageurs de wagons-lits sont obligés de descendre enveloppés dans leurs couvertures, leurs habits ayant disparu en cours de route.

La majeure partie de ces voleurs sont des soldats en congé ou des déserteurs. La population pense avec terreur à l'hiver, lorsque le froid obligera tout ce monde à se réfugier en ville. On voit clairement que la discipline sociale se dissout.

### Jour de prière en France.

A l'occasion de l'entrée dans la 5e année de guerre, les cardinaux français ont adressé aux Evêques de France une lettre demandant que le dimanche 4 août soit un jour de prières publiques pour la France et pour les Alliés.

### La convention sino-japonaise.

L'*Echo de Chine* publie le texte officiel de la partie de la convention sino-japonaise qui concerne l'armée. En voici l'essentiel :

Par suite de l'extension de l'influence de l'ennemi sur la Russie orientale, ce qui peut nuire à la paix, la Chine et le Japon doivent participer effectivement à la guerre et surveiller en commun les actions de l'ennemi.

En coopérant aux efforts militaires, les deux pays doivent respecter réciproquement leur égalité et leurs intérêts. Au moment de l'expédition commune des troupes, les deux pays ordonneront aux troupes et aux autorités dans la zone militaire d'y coopérer. Les autorités chinoises doivent donner toute leur assistance. Les troupes japonaises de leur côté doivent respecter la souveraineté de la Chine et se garder d'enfreindre les coutumes des localités où elles se trouvent.

Pendant la durée des opérations en commun, les deux pays s'engagent à faciliter leurs mouvements, leur ravitaillement et les informations ; les commandements des deux pays se consulteront pour l'organisation des différents travaux ; les deux pays se fourniront mutuellement le matériel militaire et les matières premières ; ils feront collaborer leurs comités sanitaires et militaires et, au besoin, leurs experts ; dans les zones militaires, les cartes militaires seront communiquées. Si l'expédition de troupes exige l'utilisation du chemin de fer de l'Etat chinois, le statut du dit chemin de fer sera respecté.

### Le ministère autrichien.

D'après les journaux, le ministre président von Hussarek conserverait dans son ministère tous les ministres du cabinet von Seidler, à l'exception des deux ministres polonais Twardowski et Cwiklinski, qui se retirent sur le désir du club polonais.

A la place du ministre de l'instruction publique Cwiklinski, le chef de section Madeiski doit entrer en fonctions, et à la place du ministre polonais Twardowski, le chef de section au ministère des finances Galecki. La nomination du nouveau ministère a eu lieu mercredi ; son assermentation est fixée à vendredi. Vendredi également le nouveau cabinet se présentera déjà devant la Chambre des députés. La votation sur le budget aura lieu vendredi, ou au plus tard samedi. Là-dessus la Chambre des députés entrera vraisemblablement en vacances d'été.

## Nouvelles Suisses

### Cour pénale fédérale.

La cour pénale fédérale s'est occupée lundi et mardi, à Zurich, d'une affaire de service de renseignements illicites dans laquelle un fonctionnaire du bureau des télégraphes de Zurich s'était prêté à livrer des dépêches adressées à une puissance étrangère. En novembre 1917, le télégraphiste Rahm fut sollicité par l'inculpé Willy de lui livrer des télégrammes de l'appareil de Berne sur lequel arrivaient les dépêches d'Etat de Vienne, Sofia et Constantinople, dans le but de les utiliser pour le service de renseignements d'une puissance étrangère. Rahm, après avoir résisté au début, se déclara d'accord avec Willy et celui-ci s'adressa alors au consulat italien à Zurich et, de là, à l'attaché militaire italien à Berne. D'après les constatations du bureau des télégraphes de Berne, il manque 122 dépêches. Trouvant que l'attaché militaire italien ne le payait pas suffisamment, Willy chercha un autre amateur pour les dépêches. C'est ainsi que les autres inculpés, Hend, Zwahlen, Holzkern et Scheibler en vinrent à s'occuper de cette affaire.

La cour a reconnu tous les accusés coupables et a condamné Jean Willy, de Gais, pour service illicite de renseignements et corruption active de fonctionnaires fédéraux, à un an et demi de prison, 500 fr. d'amende et trois ans de privation des droits civiques. Hermann Rahm, d'Unterhallau, pour service illicite de renseignements, violation de ses devoirs de service et corruption passive, à deux ans de prison, 500 fr. d'amende et trois ans de privation des droits civiques. Paul Hend, de Besenbüren, par contumace, à dix mois de prison et 1000 fr. d'amende. Frédéric Zwahlen, de Wohlen, à huit mois de prison, 300 francs d'amende et un an de privation des droits civiques. Paul Holzkern, de Menziken, à huit mois de prison, 300 fr. d'amende et trois ans de privation des droits civiques. Gottlieb Scheibler, d'Oftringen, à six semaines de prison et 100 francs d'amende. Ont été en outre condamnés le télégraphiste Mooser, de Madretsch, à six mois de prison, 300 fr. d'amende et un an de privation des droits civiques. Enfin l'Alsacien Untereiner à un mois de prison, 100 fr. d'amende et deux ans de bannissement. La procédure contre les autres inculpés a été suspendue, les faits étant trop peu connus.

### Un hommage à la Suisse.

M. Dutasta, ambassadeur de France, est arrivé jeudi à Bâle, pour visiter les évacués et les installations de la gare. Il a été reçu par quelques officiers supérieurs suisses, ainsi que par le consul de France à Bâle, M. Desjardins.

Dans une allocution, l'ambassadeur a parlé des œuvres généreuses et charitables de la Suisse. La République française n'oubliera jamais ce que la Suisse a fait pour les prisonniers, les internés et les évacués.

Au milieu des applaudissements des évacués, l'ambassadeur a porté un toast à la France, à la Suisse et à la ville de Bâle.

### Les accapareurs.

Le tribunal de district de Zurich a condamné trois marchands galiciens, Paul Bodmer, Samuel Wolf et Moïse Fuschel, inculpés d'achat de quantités considérables de cotonnades, articles de tricotage, toile de chemises, mouchoirs, en vue de les exporter, les deux premiers à 14 jours de prison et 2000 fr. d'amende, le troisième à une semaine de prison et 1500 fr. d'amende. Trois autres Galiciens, accusés d'accaparement de marchandises, ont dû être acquittés faute de preuves suffisantes.

### Regrets tardifs.

On se rappelle que, voici plus de trois mois, le vapeur espagnol *Sardinero* a été coulé par un sous-marin allemand avec une cargaison de céréales destinées à la Suisse. Le Conseil fédéral n'avait pas manqué de faire les représentations à Berlin et de réclamer des dommages-intérêts.

Le *Bund* apprend que le gouvernement allemand s'est enfin décidé à exprimer des regrets au Conseil fédéral et à « promettre des dommages-intérêts.

### Chez les fonctionnaires fédéraux.

Le refus du Conseil fédéral d'accorder une avance sur les indemnités supplémentaires de renchérissement réclamées par la Fédération des fonctionnaires, employés et ouvriers de la Confédération, C F. F. y compris, a provoqué, notamment chez les cheminots, un mécontentement général qui pourrait provoquer à brei délai un mouvement gréviste ; preuve en soit la résolution qui a été votée à Zurich dimanche passé au sein de l'assemblée des délégués de la dite Fédération. Comme l'indique cette résolution, la requête tendant au payement immédiat d'une avance est maintenue et le Conseil fédéral est de plus rendu attentif aux conséquences qui pourraient résulter d'un nouveau refus.

Il faut avouer, à ce sujet, que la situation du personnel en cause est loin d'être brillante ; aux C. F. F., par exemple, ils sont nombreux les agents qui possèdent une famille et doivent se contenter d'un salaire dérisoire de cinq francs et quelques centimes par jour.

On a l'impression d'ailleurs que notre haute autorité exécutive s'est enfin rendue à l'évidence et on a bon espoir qu'une entente interviendra dans l'audience spéciale que le Conseil fédéral vient d'accorder au comité fédératif pour le 29 courant à Berne.

## Poignée de petits faits

L'office fédéral de l'hygiène a présenté au Conseil fédéral un projet de mesures à prendre pour empêcher la propagation dans notre pays de l'épidémie de choléra qui sévit actuellement en Russie.

— Fritz Amacher, de Brienz (ville) près Interlaken, 17 ans domestique de campagne chez M. Emile Cherbuin, rentrant avec un char d'herbe, est tombé sous les roues de la voiture et a succombé peu après.

— En Angleterre, le comité consultatif des Trades-Unions a conféré avec MM. Churchill, ministre, et Barnes, membre du cabinet de guerre. Les représentants ouvriers ont voté une motion demandant au gouvernement une enquête sur la situation et recommandant instamment aux ouvriers de reprendre le travail en attendant.

Cet après-midi, le gouvernement annonçait la fin de la grève.

— Weibel, un des principaux accusés des désordres de novembre à Zurich, a pu enfin être arrêté à Coire et remis au parquet de Zurich.

—Au Musée des Beaux-Arts de Zurich, une petite peinture de Hodler, exposée en ce moment, a été détachée mercredi du cadre et volée. Il s'agit d'une œuvre de Hodler de 1880 et signée au crayon des initiales F. H.

— On mande de Madrid que M. Dato a offert le 19 juillet un banquet à la délégation commerciale suisse. Le souverain a reçu la délégation, qui lui a été présentée par le ministre de Suisse à Madrid.

Le roi d'Angleterre vient de terminer la visite de la flotte au dépôt naval, où il a passé en revue la force navale la plus puissante qui ait jamais été rassemblée. Les vaisseaux, placés bout à bout, constitueraient une ligue de 34 kilomètres de longueur. De nombreux vaisseaux américains y figurent.

— Une personne qui cherchait des framboises dans les gorges du Chauderon, près Montreux, a trouvé, dans un endroit escarpé au pied de rochers, le corps décomposé du soldat interné belge de Witt, 25 ans, disparu depuis une dizaine de jours, et qui a dû tomber accidentellement dans le couloir.

— Le tribunal criminel de Lausanne a condamné à quatre ans de réclusion, dix ans de privation des droits civiques et aux frais, un agent de police Ernest Grandjean, 25 ans, qui, en faisant ses

---

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

45

# JOSELINE

par

**Edouard Delpit**

— Tu vas t'exténuer, Joseline, intervenait madame Delmarin.

— Bah ! je suis solide, malgré les apparences.

— Où as-tu pris tout ce courage ?

— A te voir faire.

L'alcôve ouverte, près du lit où les quintes déchiraient la poitrine de la veuve, elle installait Jean, organisait ses chers malades et, chargeant sa tête exquise de la corbeille où s'entassaient des piles de linge, gagnait le dehors, momentanément tranquille sur le compte des siens.

C'était la lutte pour la vie, âpre et tuante; mais une force secrète soutenait Joseline: son amour. Il la réchauffait.

Si l'heure présente était sombre, par lui s'illuminait l'avenir. Quand Paul serait de retour, on se marierait. Il apporterait ses bras, son dévouement, ce cœur dont toutes les semaines elle lisait les adorables tendresses.

Et dans cette vision des lendemains, l'actuelle cruauté des jours, sans s'effacer tout à fait, s'atténuait en une certaine mesure.

Le côté le plus dur de son travail, c'était le moment du lavoir. Les bises glaciales lui coupaient la figure, ses genoux s'engourdissaient au froid.

Et puis, par méchanceté, les voisines l'éclaboussaient d'eau. Elle ne disait rien, n'avait pas un geste de mauvaise humeur, secouait les liquides perles qui de ses cheveux dégouttaient sur son front ; mais parfois une larme montait jusqu'à la paupière, pendant que les baisers du vent achevaient de lui bleuir les joues, de gercer sa peau délicate.

Un après-midi, les laveuses levèrent toutes en même temps la tête et, le battoir immobile, regardèrent derrière elles, le cou tendu, les yeux pétillants de surprise. Un coupé de maître venait de s'arrêter sur la route à leur hauteur, et contre la vitre fermée elles apercevaient un joli museau de femme tout emmitouflée de fourrures qui semblait les passer en revue. Seule, Joseline ne s'était pas retournée.

La femme fit un signe à deux messieurs à l'intérieur, ses dents brillèrnt dans un sourire, et la portière du coupé s'ouvrit, livrant passage à Naïda, suivie de ses acolytes.

— Hé ! Joseline, Joseline, Joseline, appela-t-elle.

Joseline suspendit son travail, se retourna, reconnut celle à qui elle était redevable de tant de maux et, la lèvre soudain plissée d'une contraction méprisante, se pencha de nouveau sur son linge.

— L'abordage n'est, en effet, pas commode, glapit Naïda. Vous n'aviez rien exagéré, monsieur Dameron.

Elle se dirigea vers Joseline, sautillant avec grâce d'une pierre à l'autre pour éviter la boue. Une fois à portée, elle toucha l'épaule de la jeune fille.

— Bonjour, Joseline. Tu ne me reconnais pas ?

L'orpheline se redresse d'un bond, elles furent alors face à face.

C'était un piquant tableau, celui de ces deux créatures d'une beauté si parfaite, si diamétralement opposée, pourtant, comme les vêtements qui les recouvraient, celle-ci dans l'attirail luxueux des femmes à la mode, celle-là dans sa simple robe noire, relevée à la taille sur un jupon noir aussi, les superbes cheveux d'ébène de Naïda perdus sous les plumes extravagantes d'un chapeau gigantesque, les énormes torsades blondes de Joseline encore endiamantées d'une poussière d'eau et libres à l'air.

Eugène et Richard contemplaient Joseline, Richard en baron qui n'effraie pas la dépense, Eugène en amoureux qu'attire l'abîme.

— Faisons la paix, dit Naïda, veux-tu ?

— Non.

— Je n'ai pas de mauvaises intentions, je t'assure. Ces messieurs peuvent te dire pourquoi je suis ici : uniquement dans le désir de t'être agréable, ou utile, si je puis. Tu me regardes comme si tu avais peur de moi, tu as tort. J'ai été méchante un moment, c'est passé, n'y pensons plus.

Toute frémissante, Joseline s'avança d'un pas.

— N'y plus penser ! Tu oublies que mon père est mort et que tu en es cause.

— Moi ?

— Oui, toi, toi seule.

Richard et Eugène dressèrent l'oreille.

— Joseline !...

— Tais-toi, va-t'en, commanda mademoiselle Delmarin, les yeux étincelants, d'un geste de reine. Tes menaces, ta haine, ton vitriol...

— Hein ? cria Richard, la mémoire subitement en arrêt sur certaine histoire de rivalité en son honneur et de bataille.

— Je t'aurais tout pardonné, prononça Joseline. J'aurais oublié toutes tes monstruosités à mon égard, mais la mort de mon père, non, jamais, jamais je ne te la pardonnerai.

Naïda s'attendait d'autant moins à l'apostrophe que très sincèrement, elle n'en comprenait pas du tout le sens. Elle savait M. Delmarin mis en bouillie dans une explosion de chaudière, elle se rappelait bien le bruit de cette explosion pendant qu'elle fuyait avec le chien Pipo à ses trousses ; mais la rendre responsable de l'accident, c'était un peu hardi.

— Tu est folle, gronda Naïda.

—Va-t'en ! répéta Joseline.

Eugène ne pouvait détacher ses regards de ce visage où se peignaient en même temps l'horreur et le désespoir. Un irrésistible attrait le subjuguait ; il sentait avec Joseline, pour Joseline, et Naïda lui paraissait sous un jour sinistre. Quel crime avait-elle commis ? Evidemment elle en avait commis un, puisque Joseline l'accusait en termes formels.

De son côté, Richard Fermann se dodelinait, se trémoussait, se rengorgeait.

Le monocle plus victorieusement incrusté dans l'arcade sourcilière, le fin vernis de la bottine bien en évidence, il lustrait de légères caresses conquérantes sa moustache frisée au petit fer. C'est que le vitriol lui trottait dans la tête.

(A suivre)

rondes pendant la nuit, s'était introduit dans plusieurs magasins au moyen de fausses clés et y avait volé de l'argent.

## Nouvelles Locales

# L'Epidémie

Les nouvelles sont plus rassurantes en ce qui concerne l'armée. A Porrentruy, les cas sont moins nombreux, les ambulances 1/12 et 2/12 sont arrivées dimanche matin.

A La Chaux-de-Fonds, on signale 58 décès, tant civils que militaires, dont 17 depuis lundi. L'épidémie y est toujours violente.

A Bienne, l'épidémie est toujours violente, de même qu'à Berne. Cependant, la ville fédérale paraît avoir dépassé la période la plus critique.

A Berne, le nombre des décès causés par la grippe a été mercredi de 18. Les médecins signalent encore de nombreux cas assez graves ; mais pour l'ensemble de l'épidémie, on constate une décroissance.

A St-Imier, on a conduit à la gare mercredi matin la dépouille mortelle du lieutenant quartier-maître Jaillet, décédé de la grippe. Une imposante cérémonie a eu lieu à 9 h. sur l'Esplanade. Le capitaine Maurice Mayor, aumônier, a prononcé un émouvant discours. Des officiers de tous grades et de nombreux soldats y assistaient.

Nuit mauvaise à l'hôpital : on signale plusieurs décès parmi les civils malades. Chez les soldats, il y a tendance à amélioration.

Deux nouveaux décès de militaires sont survenus à l'Hôpital de Saignelégier. Les corps ont été transportés à Genève.

A Zurich, elle sévit aussi, mais n'a pas encore frappé beaucoup de monde. D'une façon générale, la Suisse orientale est, pour le moment peu atteinte.

En Suisse romande, Lausanne est assez durement frappée, mais le nombre des décès est heureusement minime.

On annonce cependant la mort du Dr Bron et d'une institutrice des Ecoles primaires.

Nous apprenons également la mort à l'âge de 30 ans de M. Charles Reichel, professeur de musique à St-Gall, fils de M. le juge fédéral Reichel. Charles Reichel était un musicien de grand talent et a laissé un excellent souvenir à Lausanne.

A l'extrémité orientale du Léman, les cas sont relativement rares. Nous apprenons qu'à la Tour-de-Peilz deux cas désespérés ont été guéris par l'injection d'un sérum d'origine française, découvert, sauf erreur, par Carrel, et qui donne de très beaux résultats. Pas de décès dans cette heureuse petite ville.

Un fait curieux est signalé. Ceux des malades de l'hôpital militaire de Soleure dont l'état exige l'emploi du salvarsan, sont jusqu'ici complètement épargnés par l'épidémie.

D'autres immunisés, au dire de M. le Dr B. dans la *Gazette*, sont ceux qui ont eu la grippe lors de la grande épidémie de 1889. Aucun d'eux n'aurait été de nouveau atteint, et ainsi s'expliquerait aussi le fait que l'épidémie atteint surtout les hommes des jeunes générations.

## 305 décès dans l'armée

Le nombre des victimes dans l'armée était, jusqu'à mercredi 24 juillet, de trois cent cinq ; mais le nombre de cas de maladie diminue sensiblement.

Suivant une information du *Bund*, il y aurait parmi les 35.000 fonctionnaires et employés des C. F. F. 3000 grippés, ce qui suffit à surcharger sensiblement le personnel resté indemne.

## Mort du fils de M. Delcassé

Le fils de M. Delcassé, lieutenant interné à Interlaken, et atteint de la grippe, est décédé jeudi à l'Hôpital d'Interlaken. M. et Mme Delcassé étaient arrivés depuis peu en Suisse.

## Le décès d'un Sierrois à Fribourg

Depuis six jours que s'était produit le troisième décès survenu dans le régiment de montagne valaisan cantonné à Fribourg, celui du sapeur Mosching, décédé le 18, l'état de santé des hommes encore en traitement s'était si sensiblement amélioré qu'on se croyait délivré de toute inquiétude. Malheureusement, un convalescent, le soldat Charles Antille, de Sierre, pour avoir trop présumé de ses forces, a eu une rechute et, comme il arrive à peu près infailliblement dans l'étrange maladie à laquelle on a affaire, il s'est trouvé très rapidement à toute extrémité. Malgré la rapidité et l'énergie des soins qui lui ont été prodigués, Charles Antille a succombé hier, mercredi, assisté de membres de sa famille (une sœur de ce soldat est religieuse à Fribourg) et il est mort dans les sentiments les plus édifiants.

† **Troistorrents.** — *Victime de la grippe.*

A la liste des soldats valaisans morts au service il faut ajouter Denis Rossier, de Troistorrents, décédé le 9 courant à l'hôpital des Cadolles, à Neuchâtel. Il laisse une veuve et un enfant. Pour ce soldat, le prêtre catholique n'a pas été appelé.

## Mille malades à l'usine de Chippis

A l'Usine de Chippis, la grippe prend des proportions considérables ; un millier d'ouvriers sont atteints. Le colonel Bohny, médecin en chef de la Croix-Rouge, a immédiatement envoyé sur place des sœurs de la Croix-Rouge et fait installer un hôpital dans l'école communale.

## Services militaires renvoyés

L'école de tir VIII pour premiers-lieutenants, qui devait commencer le 29 juillet à Wallenstadt, est renvoyée au 28 octobre.

L'école de tir pour capitaines et officiers supérieurs, qui devait commencer le 5 août à Wallenstadt est renvoyée au 4 novembre.

## † M. le Chanoine Claret

Le *Nouvelliste* de jeudi laissait entendre qu'une issue fatale était à redouter. Hélas ! dans la soirée du 24, M. le Chanoine Octave Claret se mourait, au monastère du Grand-St-Bernard, victime, lui aussi, de la malheureuse grippe.

Le défunt était né en 1891, à Troistorrents, de parents très chrétiens. Dans le sanctuaire de sa famille, il puisa ces robustes convictions et cette piété intrépide qui brave toute attaque. Il fit de bonnes études au collège de St-Maurice, puis en 1912, docile à l'appel du Maître, il dit adieu aux siens et à sa chère vallée et se retira dans la solitude du St-Bernard pour se former à l'apostolat.

Sa plus grande joie était de soulager la souffrance. Annonçait-on à l'hospice que d'infortunés voyageurs se trouvaient sur la montagne, luttant désespérément contre les fureurs de la tourmente, aussitôt M. le Chanoine Claret s'offrait vaillamment, joyeusement même, à son supérieur, pour voler à leur secours. Souvent il porta sur ses robustes épaules les malheureux qui, épuisés de fatigue, succombant au mal de montagne, ce qu'on appelle dans le pays la *fringale*, étaient devenus incapables de marcher encore.

Nous ne pourrions énumérer tant d'autres actes d'une charité héroïque qui n'ont eu que Dieu pour témoin. Aujourd'hui la récompense arrive. Il offre sa vie pour les âmes et pour son pays ; il est heureux d'entrer dans la joie du Seigneur. Mais ses confrères et sa famille pleurent.

A eux tous nous présentons nos condoléances.

M. le Chanoine Claret devait célébrer sa première messe l'année prochaine. C'est le premier ecclésiastique valaisan que la grippe ait frappé. Puisse-t-il être aussi le dernier.

## M. Bayard

Aujourd'hui vendredi a lieu à Loèche l'ensevelissement de M. Bayard, député, substitut du préposé aux poursuites, enlevé à l'âge de 35 ans par la terrible épidémie de grippe. Très actif et très intelligent, M. Bayard laissera un grand vide à Loèche où l'on fondait de sérieux espoirs sur lui.

## Ce que furent les épidémies de 1837 et 1889

En 1837, l'épidémie d'influenza avait envahi l'Europe presque entière. L'Angleterre paraît avoir été plus particulièrement atteinte. En date du 7 février, les dépêches annoncent que toutes les rues de Londres, encombrées de convois funèbres, tous les cimetières envahis offrent le plus déplorable coup d'œil.

L'Allemagne n'est pas épargnée. Il meurt à Berlin, à cette même époque, plus de quatre-vingts personnes par jour. A Hanovre, le nombre des malades est énorme, il dépasse douze mille.

Vient le tour de la Suisse. Le 17 février, les journaux signalent qu'à Genève il n'est pas une famille qui n'ait été atteinte. Le 24 février, Lausanne est contamniée à son tour, et l'influenza y fait d'immenses progrès. Fait typique, qui rapproche déjà cette influenza de notre grippe, la maladie respecte généralement les enfants.

Tout comme en 1837, l'influenza de 1889 a débuté pendant la saison froide. C'est au commencement de décembre que les journaux signalent son apparition à Paris, où la maladie semble, au début, s'attaquer presque exclusivement aux employés des magasins du Louvre. Le 50 % du personnel doit s'aliter, et cette particularité fit supposer qu'il s'agissait du typhus ou d'une maladie contagieuse analogue. Mais très vite le fléau franchit les portes du Louvre et se répandit dans la ville et dans sa banlieue. Le 15 décembre, on signale son apparition dans toute la France, l'Allemagne, la Belgique, la Russie, l'Italie. Le 2 janvier 1890, on enregistre à Paris trois cent soixante-quinze inhumations, et des nouvelles de Bucarest annoncent que cette ville est sérieusement atteinte.

C'est à partir de cette date que les journaux commencent à dénoncer la présence du mal en Suisse. Le 3 janvier, on compte quatre mille malades à Lucerne. Dans les villes vaudoises, à Lausanne, à Morges, ailleurs encore, les vacances du Nouvel-An sont prolongées, car maîtres et élèves sont alités dans une large proportion.

Le 10 janvier, un correspondant de l'*Estafette* de Lausanne note que l'influenza fait de tels ravages à Genève que le Bureau des pompes funèbres a de la peine à suffire à la besogne. Le chiffre des décès, pour la première semaine de janvier, dans la ville de Genève et dans sa banlieue, est de quatre-vingt-quatre, en augmentation de 151 % sur l'année précédente. L'épidémie est surtout grave dans les quartiers populeux de la rive droite.

A la date du 17 janvier, les récapitulations faites par le Bureau fédéral de statistique établissent que le nombre des décès en Suisse, pendant la première semaine de janvier, est du double de celui de la semaine correspondante de 1889.

## Suisses, contribuez de toutes vos forces à la réussite du Don National

Cet appel s'adresse à tous ceux qui vivent à l'abri, derrière le front. Notre armée à la frontière qui constitue la garantie de notre existence, exige l'union de toutes nos forces. Les soldats qui veillent sur nous, sont absorbés par un service pénible. Allégez-les, au moins, du souci de leur femme et de leurs enfants. Pour que nos troupes remplissent, sans arrière-pensée, leur tâche de protection à l'extérieur, il faut qu'elle se sentent appuyées par l'élan unanime de la charité du peuple. Pour être tout à son devoir, le soldat doit être délivré des soucis de l'arrière; c'est pourquoi, sa vie matérielle doit être également assurée, lorsqu'il n'est pas sous les drapeaux. La gratitude du peuple remplacera la joie de la victoire dans le cœur de ceux qui font leur obscur devoir, sans gloire, à la frontière.

**Revendications des employés des douanes.**

L'assemblée de l'Association suisse des employés des douanes a adopté la résolution suivante :

« L'assemblée des hommes de confiance de l'Association suisse des employés des douanes, réunie à Soleure les 24 et 25 juillet, a pris connaissance avec consternation du refus opposé par le Conseil fédéral à la demande de l'Union fédérative d'obtenir le versement d'une avance sur le supplément d'indemnité de renchérissement et, en conséquence, approuve à l'unanimité les démarches entreprises par l'Union fédérative pour assurer la réalisation des postulats vitaux présentés par le personnel fédéré et se déclare solidaire avec cette dernière.

**Conthey.**

Il ne s'agirait pas de la fièvre aphteuse dans la maladie qui a éclaté sur un alpage de Conthey, mais de cas de charbon symptomatique au sujet desquels les services agricoles de l'Etat ont ouvert une enquête pour en établir la cause.

† **Les Evouettes.** — (Corr.)

Le dimanche 14 juillet, toute la population de la commune de Port-Valais et des environs assistait à l'ensevelissement du regretté sergent Roger Curdy de la Cie I/12, mort à La Chaux-de-Fonds des suites de cette terrible épidémie, soit disant de grippe.

C'était un jeune homme de 25 ans enlevé à l'affection de sa famille et de tout son entourage. Il était le Président dévoué et affectueux de la *Jeune Chorale* des Evouettes.

Fondateur de la très prospère société d'Agriculture, il était l'ami de tout le monde et aurait pu rendre de grands services à la Commune.

Il fut salué à sa dernière demeure par M. Pierre Curdy, dont le discours impressionnant fit verser des larmes à la plupart des assistants.

C'est une fleur du parti conservateur qui a été fauchée avant son plein épanouissement.

*Un soldat du bataillon 12.*

**Avis aux Apiculteurs.**

Nous rendons les apiculteurs attentifs à la vente du surplus de leurs produits en miel qu'ils réservent aux clients habituels, et nous les invitons à présenter au soussigné leur offre en indiquant la quantité disponible.

Par la même occasion, nous conseillons aux habitants de notre canton de se hâter de s'approvisionner en miel avant que celui-ci ne passe la frontière, plusieurs cantons étant en quête du précieux aliment.

R. HEYRAUD,

*Président de la Société Valaisanne d'apiculture, St-Maurice.*

**Désinfection.**

En cas d'épidémie il convient tout d'abord de s'assurer de la désinfection des mains, car, par ces dernières se transportent les germes infectieux. Il faut dès lors les laver souvent et les désinfecter par l'emploi du savon Callet à l'acide phénique ou au lysol.

**St-Maurice.**

La distribution, pour le mois d'août, des cartes et tickets de denrées monopolisées, aura lieu au local ordinaire, mardi 30 et mercredi 31 courant dans l'ordre alphabétique habituel, soit :

Mardi 30 : de 8 h. ½ à midi pour les lettres A à D. De 2 h. à 5 h. : pour les lettres E à K.

Mercredi 31 : de 8 h. ½ à midi pour les lettres L à R. De 2 h. à 4 h. pour les lettres S à Z.

Afin d'éviter tout retard dans la distribution, on est prié d'observer strictement l'ordre indiqué.

D'autre part, nous rendons la population attentive sur le fait que le lait condensé étant compris dans le rationnement, la vente de cet aliment ne s'effectuera que sur présentation d'une carte spéciale délivrée les jours mêmes des distributions, à toute personne qui en fera la demande, et qui sera tenue à cet effet d'indiquer le nombre de boîtes de lait *Nestle* dont elle désire faire usage dans le courant du mois. La quantité correspondante en lait frais sera dès lors portée en réduction de celle à laquelle sa carte normale lui donne droit.

**Mise en garde.**

On a volé 45 paires de chaussures dans un magasin de Martigny. Les personnes auxquelles on offrirait à vendre des paires de souliers, sont priées d'aviser immédiatement la gendarmerie ou le Tribunal de Martigny en donnant le signalement du vendeur. Les frais de ports, ou téléphone seront remboursés.

**Sion.** — Fête du 1er août.

Dans une assemblée tenue le 23 courant sous les auspices de la Société Industrielle et des Arts et Métiers et à laquelle assistaient des délégués de différentes sociétés locales, il a été décidé de renoncer cette année à l'organisation du cortège du 1er août cela au vu de l'extension prise à Sion par la « grippe espagnole » et du danger que présenterait une agglomération comme celle que provoque de coutume la fête du 1er août. *Communiqué.*

**Martigny.** — Avis.

Les cartes et tickets pour le mois d'août seront délivrés les 29, 30, 31 juillet et 1er août dans l'ordre suivant :

Lundi matin pour les lettres A. B. ; lundi après-midi pour les lettres C. D.

Mardi matin pour les lettres E. F. G. mardi après-midi pour les lettres H. I. J. K. L.

Mercredi matin pour les lettres M. N. O. ; mercredi après-midi pour les lettres P. Q. R.

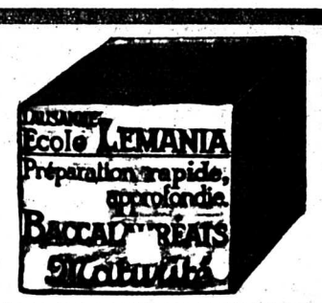
Jeudi matin pour les lettres S. T. U.; jeudi après-midi pour les lettres V. X. Y. Z.

L'office est ouvert de 8 heures à midi et de 2 à 6 heures.

*P.-S.* — Pour les Hôtels, Restaurants et Pensions, la distribution se fera le 2 août.

Prière de se conformer aux indications ci-dessus.

**La famille ROSSIER, de Troistorrents,** remercie sincèrement toutes les personnes qui ont pris part au deuil qui vient de la frapper, par le décès de leur cher fils, époux et frère dévoué, **Denis Rossier** décédé pour la patrie, à Neuchâtel.




**LES CORRESPONDANCES ANONYMES ne sont pas insérées**

**R. BOSSARD** CONSTRUCTIONS MECANIQUES
GENÈVE
**Moteurs à benzine et à pétrole**
Construction la plus moderne. Allumage par magneto, etc. Fonctionnement sûr et durable.
**Constructions de turbines hydrauliques**
divers systèmes à aspiration, haute pression, avec ou sans régulateur automatique.
**Installations d'usines**
Scieries complètes, scies à cadres, scies de côté, multiples, circulaires, raboteuses, etc., pièces détachées pour ces machines.
**Transformations.-Organes de transmissions**

**MM. Bruttin & Cie, Sion,** Agence à Monthey
offrent actuellement les taux suivants :
En compte-courant 3 à 4 o/o
En bons de dépôt à l'année 4 1/2 o/o
" " 2 ans 4 3/4 o/o
" " 3 ans ou plus 5 o/o
Ils ouvrent des comptes d'Epargne sur carnets au taux de 4 1/4 o/o.

**ARMES A FEU**

Flobert de poche, 6 mm. fr. 4.50 et 6.50. Grand, dep. fr. 8.50. Revolver 6 coups; 7 mm., fr. 19.— à 9 mm. fr. 29.—. Pistolets, fr. 2.50. Revolver à percussion centrale pour cartouches 7 mm. fr. 35.— à 9 mm. fr. 45.— Brow réduit, Hammerless cal. 6/35, fr. 45.—; cal. 7/65, fr. 50.—. Smith Welson cal. 320 fr. 45.—, cal. 380 50—, Fusil de chasse à 1 coups depuis fr. 65.— Munitions. Réparations. Catalogue grat. Ls ISCHY, fabr. Payerne.

Les comprimés de Saccharine 110 fois
**HERMES**
se vendent au détail aux prix max. de 0,50 la boîte d'environ 100 tablettes.
S. A. Hermes, Zurich.

# SUISSES, contribuez de toutes vos forces à la réussite du

# DON NATIONAL

Vous nous prêterez un appui précieux par l'achat des jolies plaques commémoratives, broches et cartes postales.

## Société du Noble Jeu de cible
**ST-MAURICE**

L'assemblée générale du 21 juillet n'ayant pas pu avoir lieu, M. M. les Sociétaires sont instamment priés d'assister à l'assemblée plénière qui aura lieu le dimanche, 28 courant, à l'Hôtel de Ville, vu les décisions importantes à prendre.

ORDRE DU JOUR

Rapport du Comité sur sa gestion.
Lecture des comptes.
Discussion sur la situation de la Société.

*Le Comité*

## Vente d'immeubles

Le samedi 27 juillet courant, dès 4 heures de l'après-midi, au café Deslex, à Lavey, M. Joseph Pochon exposera en vente aux enchères publiques les immeubles ci-après, qu'il possède dans la commune de Lavey-Morcles :

A Lavey, et au Pré de la Grange, logements, grange, écurie, remise, places, jardins et prés de 26 a. 68 ca.
Au Courset d'Embas, vigne 3 a. 08 ca.
En Traverseys, champ 7 a. 25 ca.
Au Pré Catelany, pré 11 a. 66 ca.
En Bessex, pré et bois 5 a. 65 ca.

Pour prendre connaissance des conditions, s'adresser aux notaires Paillard et Jacquenod, à Bex.

## Cidre
première qualité garanti pur jus de fruit recommandé à fr. 43. les 100 litres, pris à Worb.

**Grande Cidrerie Bernoise à Worb**

Le plus important établissement de ce genre en Suisse — Téléph. 70.

PS. — Pour les commandes de grande importance demandez offre spéciale.

## Après fenaisons faites

vendez vos chevaux qui ne paient plus leur nourriture à la

**Grande Boucherie Chevaline de Sion**

M. Louis MARIETHOUD, qui offre les plus hauts prix.
En cas urgent se rend à domicile. Téléph. 166.

## Banque de Brigue
## Brigue

**Capital-Actions fr. 1.000.000**

entièrement versé

Réserves Fr. 350.000.—

Compte de chèques postaux No IIc 253.

La banque accepte des dépôts :
en comptes-courants à 3 ½-4 %
sur carnets d'épargne à 4 ¼ %
contre obligation à 4 ½ en coupures de Fr. 500 et de Fr. 1.000.

Tous les fonds des dépôts d'épargne et des obligations sont placés contre bonnes garanties hypothécaires en Suisse.

**Location de cassettes dans la chambre forte**

Pour le Bas-Valais, les dépôts peuvent être effectués sans frais pour notre compte chez notre Administrateur, Monsieur Jules MORAND, avocat à Martigny.

Vu les prix élevés des chaussures, il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré 431

**Maison de chaussures :**

**ROD. HIRT & FILS, Lenzbourg.**

## Offres et demandes
**DE PLACES**

La Fabrique de Conserves à Saxon cherche de

**Bonnes ouvrières**

et leur offre bon salaire et logement.

On cherche une

**Jeune fille**

robuste et de bonne volonté pour aider au café et au ménage. Vie de famille assurée. S'adr. sous R.M. au Bureau du « COURRIER » de VEVEY.

On cherche de suite

**une fille**

de 25 à 30 ans, ayant quelque connaissance de cuisine et étant propre et laborieuse. Place à l'année. Se présenter au Café-Restaurant de Martigny, Martigny-Ville.

On demande de suite une

**JEUNE FILLE**

pour tenir un ménage. Bon gage. Envoyer références au bureau du Journal sous M. L.

Petite famille de jardinier près de Lausanne CHERCHE une jeune

**brave fille**

active pour aider au ménage et jardin. Offres à Louis BUFFAT, La Sallaz sur Lausanne. 1259

**Sage-femme diplomée**
**Mme J. ZAUGG**
**14, Rue Croix-d'Or**
**GENÈVE**

Consultations tous les jours
Pensionnaires. 607

**Sage-Femme diplômée**
**Mme Dupanloup-Lehmann**

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare), Genève, tél. 34.87, reçoit pensionnaires. Consultations, soins médicaux. Discrétion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

**Sage-femme diplomée**
**Mme Eberwein-Rochat**

8, pl. Cornavin, GENÈVE
Téléphone 16-17
(Entrée square de Chante. poulet) — Consultations-Pensionnaires. Soins médicaux. — Prix modérés.
Man spricht deutsch.

**Sage-femme**
**Mme Burry-Vic**
2, Croix d'Or. Genève

**SAGE-FEMME**
**Mme GAUTHIER**

17, Rue du Mont-Blanc, GENEVE, à proximité de la Gare. Consultations. — Pensionnaires. — Docteur à disposition. Man spricht deutsch

**Bon chien blaireau**

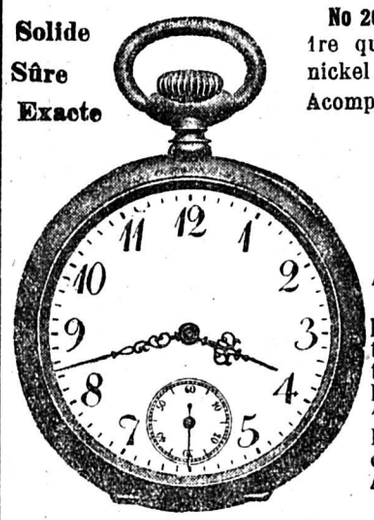
bien dressé, est demandé par M. Planchamp Dionis, Vionnaz.

Vente directe du fabricant aux particuliers

## MONTRE MUSETTE

5 ans de garantie — 8 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Solide
Sûre
Exacte



**No 207.** Ancre 15 rubis, 1re qualité, forte boîte, nickel blanc. Fr. 36.—
Acompte Fr. 10.—
Par mois Fr. 5.—

**No 208.** Ancre 15 rubis, forte boîte argent 800/000 contrôlé joli décors Fr. 42.—
Acompte Fr. 10.—
par mois Fr. 5.—.

**No 314.** « Chronomètre Musette » garantie 10 ans. Réglé à la seconde. Ancre 15 rubis, très forte boîte argent 800/000 contrôlé féd. Fr. 57.
Acompte Fr. 10.—
Par mois Fr. 5.—

Au comptant 10 % d'escompte — Demandez gratis et franco le catalogue des montres MUSETTE aux seuls fabricants

**Guy-Robert & Co, Fabrique Musette, CHAUX-de-FONDS**
Maison suisse fondée en 1871. Rue Doubs 3

Nous conseillons à

**toute ménagère**

de faire un essai avec « Abrasit-Blanco ». Comparé aux autres produits pour nettoyage en vente dans le commerce, l'Abrasit-Blanco revient beaucoup meilleur marché, il économise du temps et du travail. Un essai convaincra. Prix du paquet : 30 cts. En vente partout, au besoin où indiquera des dépôts :

S. A. Schwartz & Cie, Zurich, Talacker 24.
Echantillons gratuits à disposition.
Téléphone, Selnau 2854. 1048

Lorsque vous avez besoin de
**CHAUSSURES**
veuillez demander le catalogue de la
**Maison de chaussures**
**BRUHLMANN & Cie, Winterthour**
Service prompt et soigné.

Chacun voudra faire

## une Grande Economie

VOUS TROUVEREZ

tout ce qui vous est nécessaire

aux **Grands Magasins**

## Ville de Paris

**Martigny-Ville**

**les meilleur marché**

**les mieux assortis du canton**

## Poussines

faverolles de ferme, ordin. de 2 mois, en prenant un coquelet sur 5, 5 frs pièce.
Parc Avicole, Sion.

ON ACHÈTE
**vieux fer et os**

Vis de pressoir. Chiffons. Laine tricotée. Papier étain, cuivre, laiton, étain, zinc, plomb, et sont payés au plus haut prix du jour.
On se rend à domicile : une simple carte suffit.

**AUG. COMTE**
**MONTHEY** — Grand'Place
*(Près du poste de Police).*

## Grandes Loteries Suisses
**à résultat immédiat**

**Casino de Schwytz**
à résultat immédiat. Lots fr. : 125.000, 40.000, 10.000 etc.
derniers billets !

**Théâtre de Sursée**
à résultat immédiat. Lots fr. 75.000 etc.
Fr. 1 le billet ; 11 bill. pr f. 10

**Chefs d'Equipe de St-Gall**
à résultat immédiat. Lots fr. 10.500, 3.000, 1.000, etc.
50 ct le billet ; 11 billets fr. 5.

**Chefs d'Equipe de Bâle**
Tirage 31 juillet. Lots fr. 12.500 3.000 1.000 etc.
50 ct. le billet ; 11 bill. fr. 5.

**Vous augmentez votre chance en achetant nos pochettes**

renfermant les billets des loteries ci-dessus.
Pochette A., 9 bill. de 4 lot., fr. 5.90
» B., 18 b. de 4 lot., 10.90
» C., 30 b. de 5 lot., 20.90
» D., 50 b. de 6 lot., 30.90
» E., 80 b. de 6 lot., 50.90
listes de tirage y comprises.
*Envoi contre remboursement :*

**BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS**
**Peyer & Bachmann**
**Genève**
20, Rue du Mont-Blanc.

## TRANSPORTS FUNÈBRES
A DESTINATION DE TOUS PAYS
**A. MURITH - GENÈVE**

CERCUEILS — COURONNES — CIERGES
**Articles funéraires**

Dépôt pour le Canton du Valais :
Oscar MARIETHOD, représentant, SION.
Bureau et magasin: Rue du Rhône, tél. 1.81
Louis BARLATEY, représentant, MONTHEY.
Démarches et renseignements gratuits.

ON CHERCHE A LOUER une
## DISTILLEUSE

de 2 à 3 vases de 400 litres chaque vase, du 1er octobre à fin mars. Offres détaillées sous chiffres J 5864 Y Publicitas S. A. Berne. 1260

## Estomac, Nerfs, Sang !

Maux d'Estomac, Maladies nerveuses, Troubles de la circulation du Sang : telles sont les affections qui résultent infailliblement du surmenage physique ou moral causé par les exigences de la vie. De tous côtés, vous entendez une foule de personnes se plaindre de **manque d'appétit, crampes d'estomac, gonflements, maladies d'intestins, digestions difficiles, faiblesse, anéantissement, énervement, maux de tête, vertiges, étourdissements, congestions.** Elles éprouvent un sentiment de lassitude qui leur rend tout effort pénible, leur sang devient lourd, et à peine le repas est-il terminé qu'elles sont atteintes de somnolence.

Exiger ce portrait

A ces malades, nous recommandons de faire une cure sérieuse avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

**uniquement composée de plantes inoffensives,** qui guérit sûrement les **Maladies de l'Estomac, des Nerfs, les Troubles de la Circulation du sang, Varices, Hémoroïdes, Phlébite, Faiblesse générale, Neurasthénie, Migraines, Névralgies, MALADIES DE LA FEMME, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes, indispositions irrégulières et douloureuses, Accidents du Retour d'Age,** etc., etc.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** se trouve dans toutes les pharmacies : la boîte (pilules), **4 fr. 25,** franco poste, **4 fr. 75.** Les 4 boîtes (pilules), franco, **17 fr.,** contre mandat-poste adressé à la Pharm. **Mag. Dumontier, à Rouen.** Notice contenant renseignements gratis.

**Nota : La Jouvence de l'Abbé Soury** liquide est augmentée du montant des frais de douane perçus à son entrée en Suisse.

## La Grippe Espagnole

**Est combattue avec Succès et l'on s'en préserve**
*par le mélange spécial* de

**Thé de Plantes médicinales**

préparé par *M. et Mme BRIOL*
Herboristes à Nyon
Prix fr. 2.50 le paquet
Envoi contre remb., franco de port.

Demandez également le
**Puissant Reconstituant**
**" CENTAURE "**
qui combat la fièvre
Prix : ½ flacon, fr. 3.80
Grand flacon, fr. 6.50
Port et emballage en plus.

**Soldats, Clubistes, Sportsmen le Baume du Chalet**

dont l'efficacité contre toutes les affections de la peau : **eczémas, dartres, furoncles, démangeaisons,** etc. est connue depuis longtemps, est en outre un

**ANTI-LOUP**

infaillible ; il supprime tous les inconvénients produits par les longues marches.
Prix avec mode d'emploi : 2 fr. contre remboursem.
**Dépôt des produits du Chalet. Genève. — Pharm de l'Av.** anciennem. **M. E. Delacoste Monthey.** Mce Lovey, pharmacie Centr. Martigny.

## A vendre

Un bon char avec deux mécaniques. S'adresser à Jean-Pierre RAPPAZ, à Evionnaz.

## PERDU

sur la route de Sembrancher au Châbles un

**bracelet montre**

en or. Rapporter contre bonne récompense à l'Hôtel des Alpes, Fionnay par Martigny.